

LE PAYSAGE ET LES TRADITIONS ARCHITECTURALES DU PAYS BASQUE

Le sujet étudié dans ce texte argumentatif concerne les paysages et les traditions architecturales, et a pour objectif de démontrer quel est le point de vue développé par Hadrien Crampette, au vu de ses choix.

Exposons par la suite quelles idées ont été défendues dans le film, et ce qu'a voulu mettre en valeur le réalisateur.

Cet article se compose d'une première partie sur les focalisations sur les insectes et les plantes, d'une seconde sur les paysages naturels, et pour finir, d'une troisième sur les paysages urbains.

Hadrien Crampette n'est pas seulement un auteur-réalisateur, mais également un entomologiste amateur, soit une personne qui s'intéresse aux insectes.

En effet, nous remarquons de nombreuses focalisations durant la ciné-conférence, notamment sur les papillons qui paraissent passionner davantage le metteur en scène, que les autres insectes. Pour les mettre en valeur, il effectue des mises en point dans le milieu naturel des papillons, c'est-à-dire, sur les plantes. Ces images, très bien réalisées et de bonne qualité, les subliment de manière simple, et il fait de même pour les fleurs et les insectes.

En plus d'aimer ces derniers, le cinéaste est très proche de la nature et de ses animaux sauvages, comme le prouve le diaporama présenté en début de film, et où l'on peut contempler, en plus des focus sur les papillons, des chevaux et des moutons gambadant dans les prés.

Ceci nous amène au choix proprement dit des types de paysages naturels représentés dans ce film.

Hadrien Crampette a été obligé de faire un choix entre tous les paysages ruraux du Pays Basque, et ce, selon ses préférences.

D'après les panoramas présentés dans la ciné-conférence, les choix du réalisateur semblent se diriger principalement vers les montagnes verdoyantes et ses vastes pâturages, où broutent les moutons gardés par les chiens de bergers. On peut également y croiser l'é

des randonneurs et des pèlerins, sur les chemins pédestres serpentant entre les collines. Les promeneurs en profitent certainement pour admirer les beaux paysages du Pays Basque, tandis que les pèlerins, eux, souhaitent sûrement se rendre à la vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle, capitale de la Galice située au nord-ouest de l'Espagne. Effectivement, il s'agit du point d'arrivée des routes de pèlerinage, se rejoignant donc au Pays Basque.

Hadrien Crampette parle aussi des activités pastorales et rustiques pratiquées en campagne dans la région: elles sont relatives à l'agriculture et aux pasteurs, et le metteur en scène nous en fait voir quelques images.

Mais ce dernier ne s'arrête pas là : il nous expose de superbes photographies de plaines désertiques, embellies par les somptueux couchers de soleil, également remarquables sur les littoraux des villes portuaires. En effet, sont filmées à plusieurs reprises les plages, durant la journée, ainsi que les mers agitées par la tempête, cette fois-ci, dans la soirée.

Néanmoins, nous remarquons que les littoraux des villes sont nettement moins abordés que la campagne basque. En somme, le cinéaste ne manifeste pas de préférence envers les rivages et les côtes, mais plutôt pour les montagnes et ses pâturages, qu'il semble vouloir mettre davantage en valeur.

Par opposition, nous analyserons les paysages citadins que nous pouvons retrouver dans de nombreuses villes du Pays Basque.

Hadrien Crampette relève dans son film le sujet des paysages traditionnels architecturaux, mais aussi des grandes demeures bourgeoises de la jolie ville de Biarritz.

Au Pays Basque, les « *etches* », sont les maisons ancestrales, transmises de génération en génération, au fils aîné de la famille, comme l'explique le réalisateur. Ce dernier ajoute que ces maisons traditionnelles, situées surtout en campagne, ou dans les vieilles villes, constituent réellement le "ciment" de la culture familiale basque, puisqu'elles sont léguées de manière héréditaire

depuis un certain temps, qui n'a cependant pas été précisé par le metteur en scène.

A l'opposé, le metteur en scène évoque moins le sujet de la ville balnéaire de Biarritz et ses demeures bourgeoises, qui ne sont plus considérées comme faisant partie du Pays Basque par ses propres habitants. Pour cause, le tourisme très élevé de cette ville, apportant des côtés négatifs à la plupart des basques qui préfèrent le patrimoine traditionnel. Les inconvénients de la notoriété de Biarritz sont certainement dus aux nombreuses constructions coûteuses de bâtiments, que la population élevée impose, afin d'être logée et nourrie. De plus, la circulation de la ville est évidemment plus dense et de fait, désagréable à vivre pour ses habitants.

Néanmoins, il est impossible de nier les revenus économiques reçus grâce aux touristes faisant escale au Pays Basque, ainsi que l'architecture remarquable de Biarritz qui peut d'ailleurs être comparée à celle des villes normandes touristiques, comme Trouville ou Houlgate.

Nous constatons donc qu'Hadrien Crampette ne souhaite pas approfondir ses connaissances sur la ville balnéaire de Biarritz, qui semble être trop touristique à son goût, comme pour la majorité des basques, mais sur les demeures traditionnelles de la région, les « *etches* ». Le réalisateur nous en montre d'ailleurs plusieurs photographies différentes.

Ainsi, Hadrien Crampette, auteur-réalisateur et entomologiste-amateur, est proche de la nature, de ses insectes et animaux sauvages, sur lesquels il réalise de nombreuses focalisations. Il semble vouloir souligner davantage le sujet des montagnes et de ses pâturages, plutôt que celui des littoraux et des communes balnéaires très touristiques, telle que Biarritz. Par ailleurs, celle-ci a même fini par ne plus être considérée comme faisant partie de la région par les basques eux-mêmes, mais aussi par Hadrien Crampette. Ce dernier paraît défendre les maisons traditionnelles du Pays Basque, les « *etches* », et son

architecture ancestrale.

Nous pouvons donc supposer que le metteur en scène apprécie moins le côté touristique de la région, ses ports et ses demeures bourgeoises qui, selon lui, représentent mal le Pays Basque du Nord, contrairement à la campagne basque dont il photographie les montagnes verdoyantes et les immenses pâturages peuplés d'insectes et d'animaux sauvages. Ces éléments, apparaissant à de nombreuses reprises, semblent attirer Hadrien Crampette, tout comme les « *etches* » qu'il met beaucoup en valeur, malgré cependant plusieurs images et commentaires sur le littoral et les villes portuaires se trouvant au Pays Basque.

Pour conclure, selon nous, le point de vue du réalisateur se dirige donc favorablement vers la campagne basque et ses maisons ancestrales, et non vers les villes balnéaires touristiques.

Cette supposition peut se vérifier grâce à d'autres indications. Par exemple, les personnes présentées dans la ciné-conférence, dont des artisans et des maîtres-fromagers, qui représentent fièrement la région et qui ont fait l'objet d'entrevues, afin de détailler à Hadrien Crampette leur métier, spécialement pratiqué au Pays Basque. Sont également filmés les costumes classiques portés à l'occasion de danses, lors des fêtes traditionnelles, ainsi que la gastronomie habituelle comme le fromage et le jambon basques. Ces dernières catégories, évoquées durant le film, demandent à être approfondies, et

Groupe de rédaction : 4eC: LOEMBA Bess, PREBOST Alexy, LAGIER Hadrien, MESNIER Maëlys
Collège Théophraste Renaudot,
Saint Benoît, France, 2018

Crédits photographiques : « Un phare sur la côte »:
Hadrien Crampette, réalisateur du film